

Dossier réalisé par Bernard Albert, lycée du Pays de Retz, 44 Pornic

Aujourd'hui, une friche industrielle :

Ce qui reste après diverses phases de destruction : l'aire de stockage des matières premières, l'estacade à charbon, des silos et les fours à coke, la base et les cheminées tronquées d'un haut-fourneau, peu de choses finalement quand on observe les plans de l'usine à la période de prospérité, suffisamment cependant pour mesurer la taille de l'usine. La hauteur des silos est assez impressionnante vue du sol ; dans la plaine qui se dégage à l'entrée de Saint-Nazaire, ces installations émergent dans le paysage. Elles intriguent.

Que faire de cette friche industrielle ?

Ces photos, libres de droits, ont été faites en septembre 1999.





Que faire de cette friche industrielle ?

Cette photo montre une des réalisations engagées au mois de septembre 1999 : un panneau pour tenter de faire revivre au passant l'importance de l'usine. Un début de cheminement piétonnier conduit le promeneur à imaginer le passé industriel. Une zone artisanale est en cours de construction . Elle risque d'étouffer la perspective, seules les masses des tours de stockage des minerais témoignent de la taille des installations des années 30.

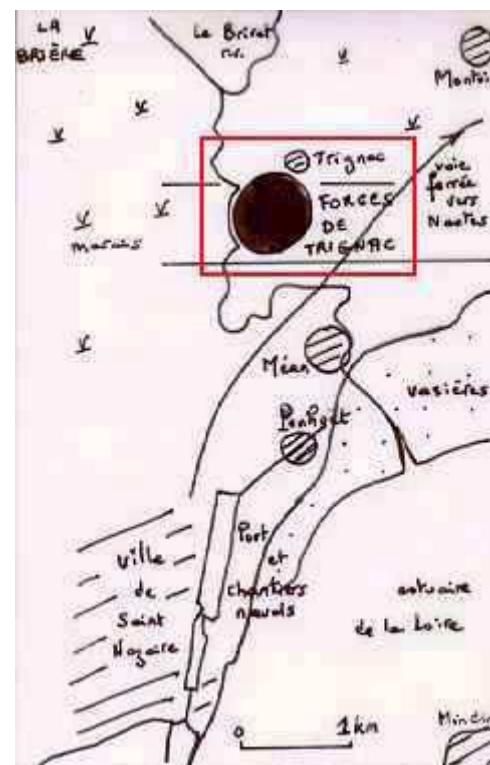
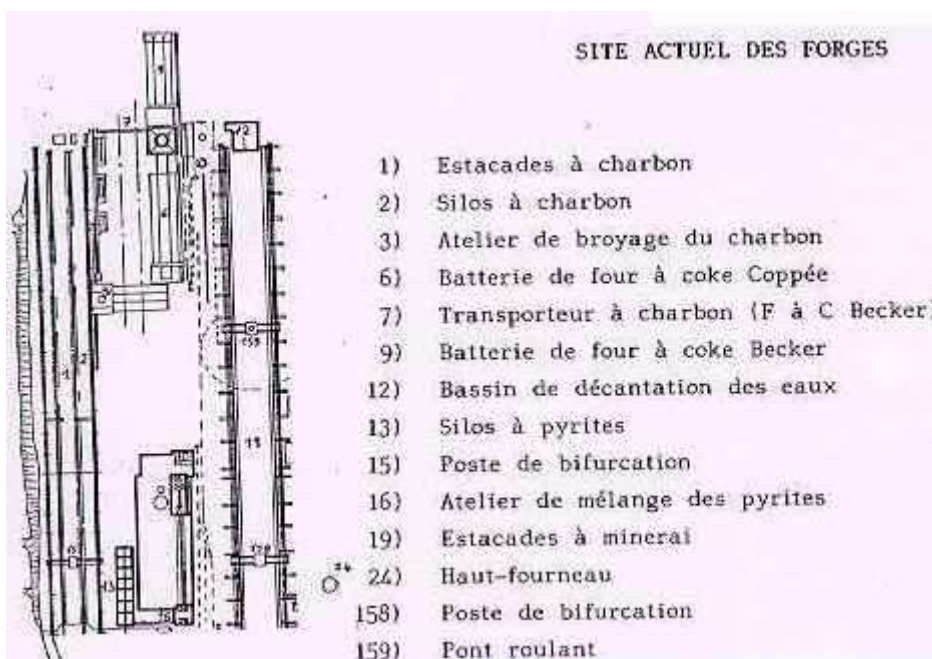
Cette mise en scène est le produit d'années d'hésitations sur ce que l'on pouvait faire . Des projets variés ont été envisagés, de la destruction la plus totale à la création d'un zoo, à une mise en scène de la mémoire industrielle de la région. Un mur d'escalade a été installé, tandis que les herbes folles cachent mal les panneaux d'interdiction de récupérer les briques réfractaires des fours restants.

La dépollution du site a été longue et coûteuse.

Ce maintien en l'état de ce qui reste, fait l'objet de financement conjoint du FEDER, du Conseil Général et la commune de Trignac appuyée par la SELA, société d'aménagement émanant du Conseil Général de Loire-Atlantique. Reste que l'accessibilité de cet espace, son intégration aux grands axes routiers de l'agglomération est très imparfaite.

Les traces de l'usine dans un espace transformé

- Un croquis de localisation - état estimé - fin XIXème (ci-contre)
- [Les extraits des cartes IGN](#)
- L'identification des batiments restants (ci-dessous)
- [L'usine vue par un journaliste à la fin du XIXème siècle](#)



Des extraits des cartes IGN



extrait de la carte IGN 1960 1/50 000



extrait de la carte IGN 1990 1/25 000

TRAVAIL POSSIBLE :

Repérer toutes les modifications de l'espace depuis les années 60

Point de vue du journaliste du Phare de la Loire (15 mai 1894) Arch. départ. L.Atl.

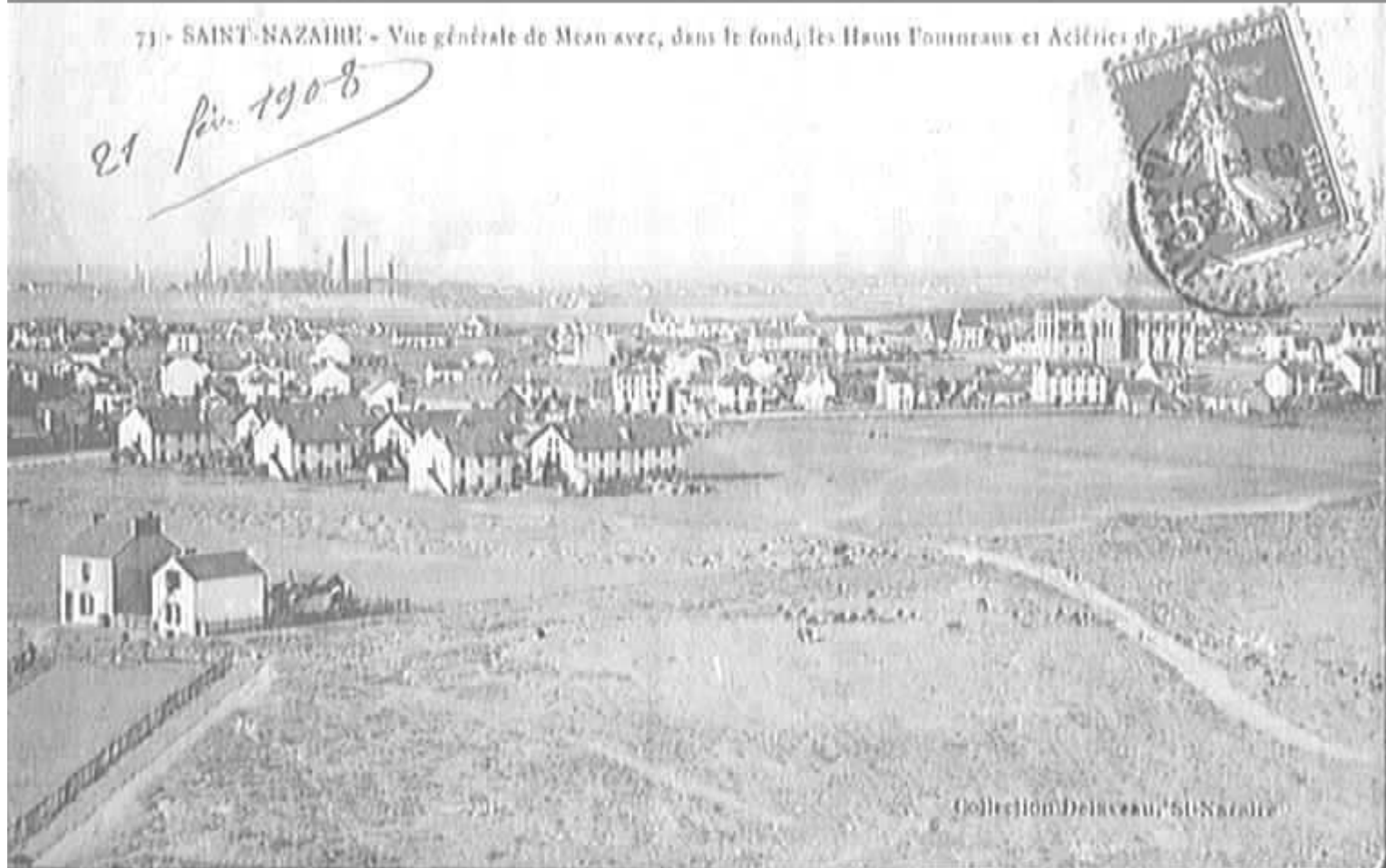
"Le grand défaut de Trignac est d'être un village artificiel créé entre Montoir et Méans. Autour des ateliers et des usines sont venus s'établir des loueurs de chambres meublées, des cabarets, des restaurants qui ne peuvent donner le logis et le vivre à bas prix.

Trignac a le tort d'être une petite cité industrielle isolée milieu d'un pays essentiellement agricole. La Loire est à gauche large et mélancolique sous les brouillards de ce printemps pluvieux. L'herbe verdit à l'infini . Les cultures descendent jusque dans la vallée des collines environnantes.

Et voici que brusquement des hauts-fourneaux, des ateliers où l'on travaille nuit et jour. Voici des ruelles étroites qui ne céderaient en rien aux populeuses artères de Roubaix ou de Tourcoing"

71 - SAINT-NAZAIRE - Vue générale de Mer avec, dans le fond, les Hauts Fourneaux et Acieries de

21 fév. 1908



Collection Delaveau, St Nazaire

Un bref historique

- 1856 Création du port de Saint-Nazaire
- 1861 Ouverture des Chantiers de constructions navales de PENHOET

La Société des mines de fer et d'Anjou décide d'implanter des forges à TRIGNAC

1879 Création de la Société des Forges de Trignac

- 1880 Mise en marche du premier haut-fourneau
- 1883 Production de 44900 t de fonte (1305 salariés)
- 1889 Dépot de bilan

1890 Rachat de l'usine par la Société des Aciéries, Hauts-fourneaux et Forges de Trignac

- 1894 Importants conflits sociaux
- 1900 Production de 69000 t de fonte (1500 salariés)

1905 Location de l'usine aux U.M.B.L.(Usines Métallurgiques de la Basse-Loire)

- 1910 Rachat définitif par cette société (Usines métallurgiques de Basse-Loire)
- 1913 Production de 135000 t de fonte (4000 salariés) Electrification des laminoirs L'acier sert à la construction du métro parisien.
- 1914 La production atteint son maximum pour satisfaire les besoins de la Défense nationale. Le village de Montoir devient commune
- 1920 Mise en service d'un nouveau haut-fourneau
- 1926 Effectif : 1500 salariés

1926 Dépot de bilan et rachat par les Forges et Aciéries du Nord-Est

dû en partie au paiement important des bénéfices effectués pendant la guerre, malgré des tentatives pour s'en dégager.

- 1927 effectif 1350 salariés

- **1930** *Activité suspendue pour travaux de modernisation (350 salariés) Celle-ci est appuyée par l'Etat.*
- **1932** *Arrêt des hauts-fourneaux*
- **1936** *Cette modernisation porterait la capacité de production annuelle à 300 000t avec 3500 salariés*

L'usine ferme ses portes avec 26 salariés pour sauvegarder les installations

- **1938** *Remise en marche financée par l'Etat*
- **1942** *Les Allemands occupent l'usine*
- **1942** *Les bombardements détériorent des installations*
- **23 mars 1943 : Fermeture définitive de l'usine**
- *De 1945 à 1955 tout le matériel réutilisable est démonté et envoyé vers les autres usines du groupe (démantèlement qui dure jusqu'en 1960) Le site industriel est repris par une usine de montage de caravanes (la SEMM avec 800 salariés : la marque Caravélair) , puis de matériel d'isolation.*
- *De 1980 à aujourd'hui, la réutilisation comme ZAC ou la mise en valeur patrimoniale du site est objet de débats atténués aujourd'hui . Une zone artisanale est créée, quelques installations sont sauvegardées.*
- ---

II Extraits de deux écrits sur l'histoire de l'entreprise **"La première société : "Les forges de Saint-Nazaire"**

"Le projet de hauts- fourneaux dont nous avons parlé fut repris en 1879 par la société des mines de fer de l'Anjou qui créera les forges de Saint Nazaire. Le capital de cette société fut fixé à huit millions et l'usine fut établie à Trignac. Le projet initial prévoyait la fondation de l'usine à Méans, petit port de construction navale à cette époque, mais la cession du terrain fut refusée.

Nous avons vu sur quels emplacements (des marais) l'usine fut établie. La construction des bâtiments et des hauts-fourneaux demanderait des assises solides. En divers endroits, il fallut descendre jusqu'à 15 m et plus pour atteindre le rocher. Bien sûr, les frais d'installation dépassèrent de beaucoup les dépenses prévues : c'était un mauvais coup dès le départ pour la nouvelle société qui allait connaître d'autres moments difficiles.

Le capital fut d'abord doublé. La société dut ensuite recourir aux prêts de diverses sociétés financières et banques. Le montant des emprunts s'élevait à plus de 13 millions francs. L'activité de la société fut médiocre, les résultats mauvais. Il n'y eut pas de bénéfices, aucun dividende ne fut versé à ses actionnaires, aucun intérêt à ses créanciers.

En 1889, 10 ans après sa création, la société déposera son bilan ."

"La Société des Acieries, Hauts-Fourneaux et Forges de Trignac

Le capital de cette nouvelle société fut fixé à douze millions (émission de 24000 actions de 500 francs)

A) Le matériel et la production

La fonte

L'usine se spécialisa dans la fabrication de fonte fine. De nombreux chimistes vinrent de tous les coins de France et le laboratoire se développa. Les matières étaient sélectionnées, analysées soigneusement. Le traitement qu'elles subissaient ensuite était très exactement adapté à leur nature , elles étaient donc garanties. Elles étaient exemptes d'arsenic, ne comportaient que de faibles traces de soufre et de phosphore.

On construisit tout d'abord deux hauts fourneaux et on réserva l'emplacement du troisième. Ces hauts-fourneaux avaient une capacité de 330 m³ et pouvait fournir en 24 heures 130 tonnes de fonte d'affinage soit une production annuelle d'environ 80000 tonnes. On accrut d'ailleurs leur dimension en 1895. Quatre batteries de 32 fours à coke fournissaient 2 tonnes de coke par jour et par four soit environ 100000 de tonnes par an. Les gaz de carbonisation chauffaient 8 chaudières à vapeur.

Les fontes produites étaient vendues en l'état. On les transformait également en acier, en fer pour rail et pour tôles que l'on destinaient aux constructions navales et autres.

L'acier

L'usine fabriquait surtout de l'acier Bessemer. La fonte liquide qui sortait du haut-fourneau était amenée, dans une poche, manoeuvrée par un cabestan hydraulique jusqu'à un convertisseur de 5,5 mètres de haut, tournant sur des tourillons, où un violent jet d'air, fourni sous pression de deux atmosphères par une souffleuse de mille CV, transformait en 18 minutes, 10 tonnes de fonte en acier pour rail.

L'usine possédait deux convertisseurs semblables qui travaillant à tour de rôle, pouvaient fournir en 10 heures jusqu'à 20 coulées soit 200 tonnes .

On produisait aussi à Trignac de l'acier Martin. Quatre fours de 7 à 15 tonnes étaient alimentés par une fonte spéciale que l'on

produisait dans les hauts fourneaux avec des déchets d'acier ou de fer de diverses provenances. En moyenne, chaque four donnait quatre coulées par 24 heures. On utilisait l'acier Martin pour la fabrication de tôles pour les constructions navales.

Le fer

Un atelier de puddlage était installé auprès des aciéries. Il comprenait cinq fours doubles et 3 fours simples. Deux marteaux-pilons étaient utilisés pour le cinglage des loupes de fer que l'on passait au train ébaucheur pour l'obtention des ébauches de fer brut.

Grâce au puddlage, on fournissait des fers fins avec des fontes pures, et des fers ordinaires avec les fontes d'affinage, ou les fontes obtenues par le traitement du minerai des mines de la Société d'Anjou et de Basse-Bretagne.

Dans tout l'Ouest, on appréciait la marque de fer S N suivies d'un cheval. La marque SN2 était un gage de bonne qualité et exempte de paille (ce qui était important).

- Les laminoirs.

Un premier train de laminoir fabriquait des rails de 32 mètres à partir des lingots d'acier Bessemer, il pouvait travailler 300 tonnes en 24 heures. Un second train travaillait 90 tonnes en 24 heures (tôles de 2, 10m) un troisième travaillait 80 tonnes par jour. Les tôles Trignac produites par ces laminoirs ont servi à la construction des coques de navires construits dans les chantiers navals de Saint Nazaire.

Les matières premières

Le minerai arrivait d'Espagne, et le charbon d'Angleterre. On s'explique alors facilement l'emplacement privilégié qui occupait l'usine à l'estuaire de la Loire. Ceci s'ajoute à l'autre raison majeure : la production de tôle pour les constructions navales de Saint Nazaire. L'usine disposait de 265 mètres de quais dans le bassin de Penhoët, de 5 grues mobiles à vapeur sur voie ferrée qui permettaient le déchargement simultané de deux gros transports. Enfin, une voie ferrée unissait au quai l'usine distante de trois kilomètres. Outre le charbon et le minéral, Trignac importait aussi du brai ainsi que de nombreuses machines destinées à son équipement.

Signalons enfin que le calcaire d'Erbray (dans les environs de Chateaubriand) était amené par voie ferrée à Trignac et utilisé comme fondant pour le minerai de fer. Ainsi en 1892, 12000 tonnes furent expédiées vers l'usine.

Les exportations

Le principal client de Trignac était bien sûr les chantiers de constructions navales. Par voie ferrée, Trignac expédiait sa production vers Nantes, Le Creusot, Saint Chamond, de nombreux petits artisans, des forgerons utilisaient les fers fins, pour des bandages de roue, produits par l'usine.

- Les difficultés industrielle qui à terme, condamnent l'usine

La découverte du procédé Thomas (du nom de son inventeur Gilchrist Thomas, métallurgiste anglais)

Cette découverte très importante eut lieu à la fin du XIXème siècle. Elle permettait d'utiliser les minerais de Meurthe et Moselle. Il s'en suivit aussitôt un bouleversement considérable de tout le marché métallurgique français. L'acier Bessemer ne put soutenir la concurrence de l'acier Thomas

Les conséquences pour Trignac

L'usine de Trignac se trouvait bien sûr trop éloignée des mines lorraines pour songer à entreprendre la fabrication d'acier Thomas et des produits d'usage courant à des prix aussi bas que ceux du Nord et de l'Est. De plus l'éloignement des grands marchés de consommation ainsi que les tarifs de transport très élevés eussent à coup sûr entraîné à plus ou moins brève échéance la faillite de l'entreprise.

De plus, la construction navale...à la fin du XIXème siècle avait une activité fort réduite. Les crédits accordés par la loi sur la Marine marchande étaient à peu près épuisés, les constructions de navires militaires étaient suspendues."

Les tentatives de réduction de salaires des puddleurs conduisent à une grève longue qui affaiblit encore l'entreprise

Les tentatives pour s'assurer l'approvisionnement en fer de qualité n'eurent pas les retombées immédiates. Du fait de sa situation géographique, Trignac dut se spécialiser dans la fabrication de produits de haute qualité, acier Bessemer, acier Martin Siemens en particulier. Mais la situation financière de l'entreprise ne permettait pas d'envisager de grosses dépenses d'outillage

Une nouvelle société : les Usines métallurgiques de la Basse-Loire 1905

•

- *.Les fondateurs des U.B.M.L. étaient les entreprises les plus prospères de la métallurgie française, Le Creusot , Denain et Anzin, une grande banque d'affaires, La Banque de Paris et des Pays-Bas ainsi que deux chantiers de Saint-Nazaire . Cette société prit la Société des Aciéries , Hauts-fourneaux et Forges de Trignac en affermage jusqu'en 1910, date à laquelle cette société disparaît. Les principaux actifs sont repris par les UMBL, une fois que les intérêts pris dans les Sociétés minières de fer en Espagne eussent été cédées à un groupe anglais
Les UMBL espéraient beaucoup des mines de fer dans la région de Segré, pensaient être assurées de 200 ans d'exploitation . Elles se trouvaient de plus, favorisées par des redevances moins élevées pour les anciens établissements que pour les nouveaux venus.*

La Société des Mines de fer de Segré

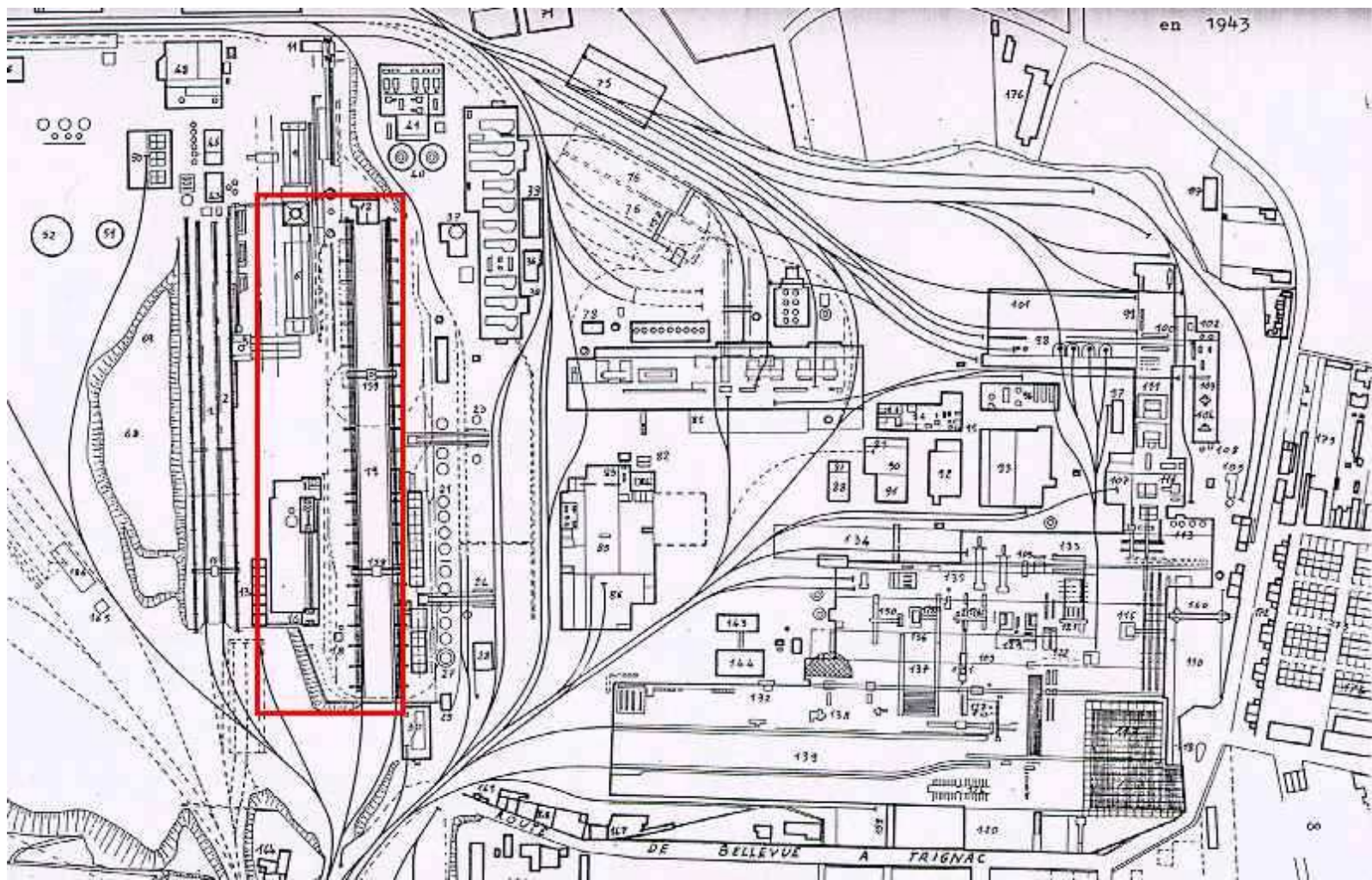
Cette société anonyme autonome fut constituée en 1911 par les UMBL. L'activité des mines était alors très grande. Cette société était une véritable filiale des UMBL qui fournissait les 3/4 du capital fixé à 16 millions. Elle devait assurer avant tout l'approvisionnement des forges de Trignac.

La qualité certaine des fers de l'Anjou permettait même d'envisager la fabrication d'acier Thomas La production de minerai était si importante que le surplus était exporté par Saint-Nazaire.

Les chemins de fer étaient à voie unique et leur débit était insuffisant pour évacuer tout le minerai En 1911 les UMBL obtint de la Compagnie de l' Ouest-Etat le doublement de la voie, ainsi que des prix fermes pour les transports. En 1913, le prix de revient des minerais de Segré était de 9 F la tonne, alors que le minerai espagnol variait entre 17F et 21 F . "

- *La prospérité de l'usine semblait assurée. Cependant la guerre suspend les exportations de charbon anglais, insuffisamment compensées par la mise en exploitation des charbons de Faymoreau en Vendée "*
- *Ainsi, non sans difficultés, à la fin du XIXème siècle, se construit une agglomération dédiée à l'industrie métallurgique qui complète le pôle puissant de Nantes dans l'Ouest français.*

III Les espaces de l'usine : les friches actuelles identifiées en rouge et l'usine en 1943



© Document ECOMUSEE DE SAINT-NAZAIRE

Société Anonyme des Forges & Aciéries du Nord & de l'Est

CAPITAL DE 183.000.000 DE FRANCS
SIÈGE SOCIAL ET DIRECTION GÉNÉRALE, 25, RUE DE CLICHY, PARIS (IX^e)
DIRECTIONS DES USINES A VALENCIENNES (NORD)

Division de Grignac (Loire-Inférieure)
Boite postale N° 110 - Saint-Nazaire (L.D.)

Grignac, le 19...

Adresse Télégraphique
BASOIR-TRIGNAC

TÉLÉPHONE
N° 47 SAINT-NAZAIRE

R. C. Seine N° 40641
Répertoire des Producteurs
N° 425 Loire-Inférieure

PRINCIPAUX ÉTABLISSEMENTS DE LA SOCIÉTÉ

- VALENCIENNES (Nord)
- LOUVROIL (Nord)
- HAUMONT (Nord)
- MONTAIRE (Oise)
- TRIGNAC (Loire-Inférieure)
- FROUARD (Meurthe-et-Moselle)
- JARVILLE (Meurthe-et-Moselle)
- MINES DE FER DANS LES BASSINS DE
BRIEY, NANCY et SECRE
- CARRIÈRES et FOURS A CHAUX
à CHAUFONDS-s/LAYON (Maine-et-Loire)

Viré:
N/ré:

PRODUITS FABRIQUÉS

- Faite de roulage, Thomas et Hématites
- Aciers Thomas, Martin et Spéciaux
- Lingots, Demi-Produits
- Fourreaux, Aciers marchands et spéciaux
- Feuillards et bandes à tubes
- Profilés pour menuiserie métallique
- Rails, Éclisses, Traverses
- Piquets et Cadres de Mines
- Tôles noires, fines, moyennes et fortes
- Tôles striées
- Tôles galvanisées, planes et ondulées
- Essieux et Bandages
- Aciers martelés
- Frettes
- Fcs métalliques
- Laitier granulé

Principaux établissements et produits

Fabriqués par les F.A.N.E. au début

de la guerre 1939-1945

Des vues complémentaires



LEGENDE : FORGES DE TRIGNAC : VUE DE LA NOUVELLE ACIERIE, VUE DE LA NOUVELLE SOUFFLANTE.

DATE CONNUE : INCONNUE

plaquette UMBL Collection Fernand GUERIFF/Cliché Ecomusée de Saint-Nazaire

La condition ouvrière

L'origine des ouvriers

"Si bien que mon père fut en 1906 obligé de chercher du travail ailleurs, il le trouva aux Forges de Trignac près de Saint-Nazaire. Dès qu'il eut trouvé un logement à Trignac, route de Méans, dans les maisons de madame Foucher...Alors ce fut le déménagement ; il loua pour la journée deux charrettes à un cheval qui partaient dès 4 heures du matin de Trignac pour Pénestin ; il y a environ 40 kilomètres et je dus faire la route à pied, je n'avais que 8 ans et demi"

"Mémoires d'un grand père" J. Chiffolleau 312.2 CHI Ecomusée de Saint-Nazaire

Le travail dans les Forges : "L'ENFER" deux témoignages :

1 "En 1914, on faisait 12 heures par jour. On commençait à 6 heures du matin et l'on finissait à 6 heures le soir et comme c'était un service continu l'équipe de nuit commençait à 6 heures le soir finissait à 6 heures le matin. Mais pour changer de quart, l'équipe de jour continuait le matin du dimanche jusqu'à 6 heures le lundi matin ce qui faisait 24 heures sans bouger des chantiers et cela tous les 15 jours pour chaque équipe. Mes soeurs m'apportaient à manger le midi ...Il fallait 3 mois pour toucher le 1er salaire "

"50 ans de métallurgie" E . Toussaint 312.2 TOU Ecomusée de Saint-Nazaire

2 "Je suis entré en 1915, comme mousse. C'était la guerre. J'avais douze ans. J'ai commencé au train-rail, à riper les rails de chemin de fer. Puis au finissage : au train Mill, à la plaque du moyen Mill, au petit Mill comme rattrapeur. C'est là qu'il fallait courir avec la bestiole..."
le mill : le laminoir

Achille passera 14 ans dans les Forges. Il arrive en 1912 à Trignac venant de Saint-Joachim. Le père est embauché à l'usine. Toute la famille - six gars, six filles - a suivi. Avec la guerre, le père est mobilisé. Alors la mère travaille à la briqueterie de l'Usine, comme toutes les femmes de ceux qui sont au front. En 1915, Achille, soutien de famille, est embauché à son tour.

"On avait une préférence. On était accepté avant l'âge, à cause de la nombreuse famille. Les autres n'entraient pas avant 14 ou 15 ans".

"Les hommes, ils étaient en flanelle, en blouse, en maillot, ça grillait la peau. Ils approchaient, pas trop près, avec des pinces pour tourner les lingots, et si c'était pas assez chaud, ils renvoyaient au four. Les gosses comme moi, on devait prendre les lingots à la sortie du four, comme une anguille par la tête, pour les porter sur les wagons. Comment vous dire ? C'est comme deux bouteilles, les cylindres qu'on appelait ça et à la sortie du four, on les lève, on les tourne comme ça pour recevoir la bestiole qui va venir. Après fallait courir, y avait pas le temps de traîner, vite sur les wagons.

Celui qui connaissait pas l'usine, on le ramenait bien souvent le soir sur une civière, ou. des fois même avant, après une ou deux heures. Il avait pas vu le danger. Fallait être jeune, fallait être élevé là-dedans pour sauter par dessus les ferrailles rouges..."

Durant ces quatorze années, Achille "roule sa bosse" dans tous les chantiers de la région Nazairienne : Pèrhoët, la Loire, mais revient :,régulièrement vers l'usine, "La Godard", voit l'arrivée pendant la guerre des gens du Nord, peu habitués à ce genre de travail :

"Y avait parfois des barres qui traversaient les-corps des hommes comme rien".. "L'argent ? On grapillait pas grand chose alors. Quarante sous par :jour. Le pain de six livres à huit sous, la livre de beurre à huit sous. C'est la pêche qui nous sauvait : l'Usine de six heures à six heures - douze heures par jour on faisait - et puis la moitié de la nuit la pêche en Brière. Alors on s'était pris à avoir deux ou trois vaches, pour un peu de lait, du beurre, et puis le carré avec des patates, des légumes".

Briéron : c'est une chance par rapport aux familles venues du Morbihan, de Bretagne, du Nord, et qui n'ont que l'Usine pour vivre. Et les grèves ? "Oh, à Trignac, c'était pas terrible. A fallu que j'aïlle aux chantiers pour entendre parler de syndicat".

"Des accidents, y avait pas de journée qu'il y en avait pas, côté soit de l'autre, des brûlés aux hauts fourneaux, aux trains à rails. Au petit "Mill", c'était des mousses, des petits qui travaillaient. La barre qui sortait toute chaude, il fallait l'attraper avec des tenailles et courir avec pour l'entraîner. Si la barre faisait 50 mètres, ils avaient 50 mètres à faire. Dans le parc à ferrailles, y avait une lingotière : le gars qui est tombé dedans, ça lui a servi de cercueil. Le corps y est resté. On ne l'a pas vidé. Ils l'ont laissé là. Et y en a un de Camérún, au haut fourneau quand il a crevé, tout le liquide lui a coulé sur les pieds. Il est mort huit jours après.

Avis aux amateurs, hein ... Ce serait maintenant t'en trouverais pas un pour venir travailler comme ça. Ils ont bien dû abréger notre vie de dix ans. Ce serait maintenant avec un régime comme ça, ils seraient en grève le lendemain.

Après, ça a été modernisé, mais la boîte a fermé. Les Aciéries de l'Est ont racheté ça et puis ils l'ont fermé..."

extrait de " **L'usine et la ville de Trignac**" Michel Mahé
manuscrit 1960 Ecomusée de Saint-Nazaire

Un témoignage contradictoire : En 1894 une grève très dure arrête la production. A cette occasion , dans "Le Phare de la Loire" du 15 mai , le directeur de l'usine présente la condition des ouvriers sous sa responsabilité (Arch. départ. microfilms)

"Que de préjugés médiatiques n'y a-t-il pas à détruire dans l'opinion publique... On s'indigne que le métier de métallurgiste est particulièrement malsain et je vois ici les poètes, les peintres les journalistes décrivant le dur labeur d'ouvriers à demi nus devant des brasiers aux reflets sanglants. Cependant, la science vous apprendrait que dans notre métier nous ignorons les maladies et les accidents causés par les poussières, par les micros organismes. C'est un travail dur, mais sain.

L'ouvrier métallurgiste est un des plus heureux de France la métallurgie c'est de la grosse industrie, ce sont des grosses affaires, de gros managements de fonds. Cela nous a permis de constituer le Comité des Forges. Et d'offrir à la classe des travailleurs certains avantages qu'ils chercheraient vainement ailleurs. La métallurgie est la seule industrie qui possède pour ses ouvriers une caisse syndicale d'assurance contre les accidents alimentés sans retenus sur les salaires. Et encore venons-nous d'y joindre une caisse pour les retraites. À Trignac, les salaires des ouvriers seraient plus élevés qu'ailleurs et cela pour la réussite du travail. Sauf les forges de Basse-Indre, il n'existe pas dans la région d'industrie similaire. Ces ouvriers, il a fallu les faire venir de loin des centres où on les rencontre facilement, de Decazeville, du Gard, du Creusot, du Nord, de Commentry.

Trignac n'est pas en plus une cité ouvrière, c'est un village de campagne Vainement vous chercherez ces hideuses casernes à plusieurs étages ou s'empilent dans une malsaine promiscuité une population d'ouvriers, de femmes et d'enfants avec ces galeries extérieures sur lesquels s'étalent les hardes et qui mettent toutes les chambres en communication.

Nous avons construit de petites maisons entourées de jardinets. Chacun de nos meilleurs ouvriers occupe une de ses maisons. Nous n'avons pas des économats, nous ne retenons rien à l'ouvrier nous ne payons pas de chauffage en nature comme dans bien des administrations, mais en argent. Nous n'avons pas arrêté les secours médicaux et pharmaceutiques pendant la grève.

À Trignac, nous ne pouvons traiter que des minerais étrangers partants de Bilbao, nous avons tout de suite 30 francs de frais par tonne contre 10 pour les usines du Nord et de l'Est. "

Salaires des ouvriers de Trignac mai 1894

pudleurs * 0.75 fr/12 heures Chaudronniers 0.50 fr Mouleurs 0.50 fr Lamineurs 0.86 fr Manoeuvres 0.285 fr
Ajusteurs 0.48 fr Fondeurs 0.36 fr Frappeurs 0.32 fr Chauffeurs 0.81 fr

* Ils font la manoeuvre des fours et leurs réparations

extrait de : **"Trignac cité en devenir de 1880 à 1960"** Association trignacaise pour la lecture

L'entreprise comme bien d'autres à cette époque se targue d'une politique sociale pour améliorer les conditions de vie de ses salariés. C'est aussi un moyen de chantage sur eux puisque à l'occasion des grèves de 1894, elle exige des grévistes le départ précipité des logements mis à disposition.

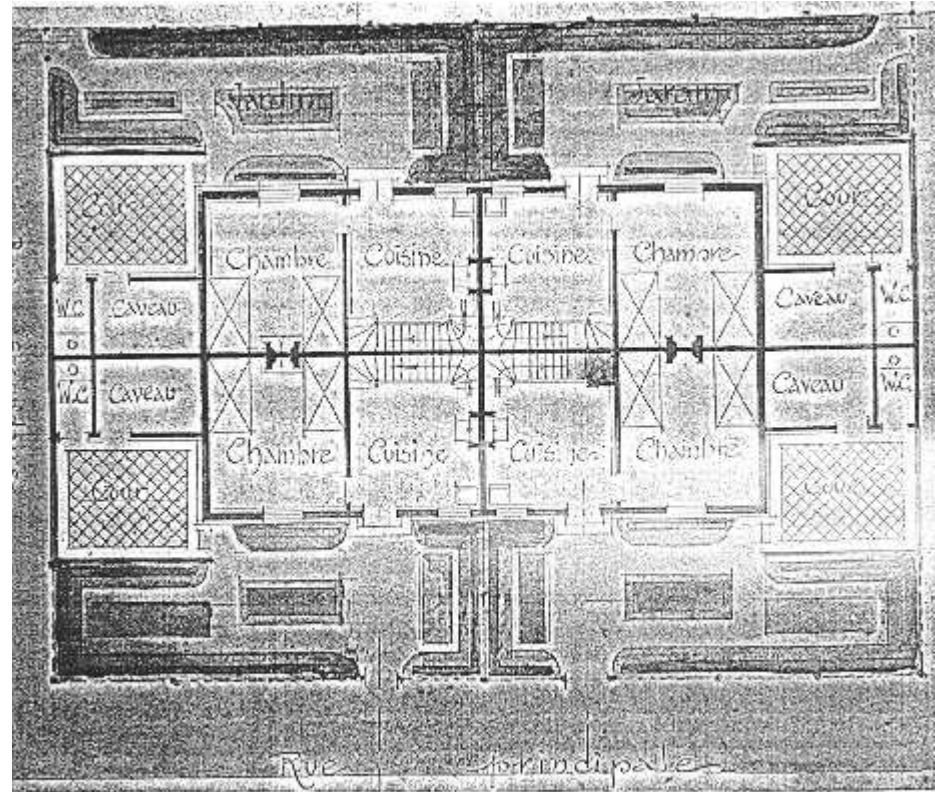


**LEGENDE : FORGES DE TRIGNAC : L'UNE DES
CITES OUVRIERES DATE CONNUE : INCONNUE
plaquette UMBL Collection Fernand GUERIFF/Cliché
Ecomusée de Saint-Nazaire**



photo personnelle de panneaux d'information sur le site

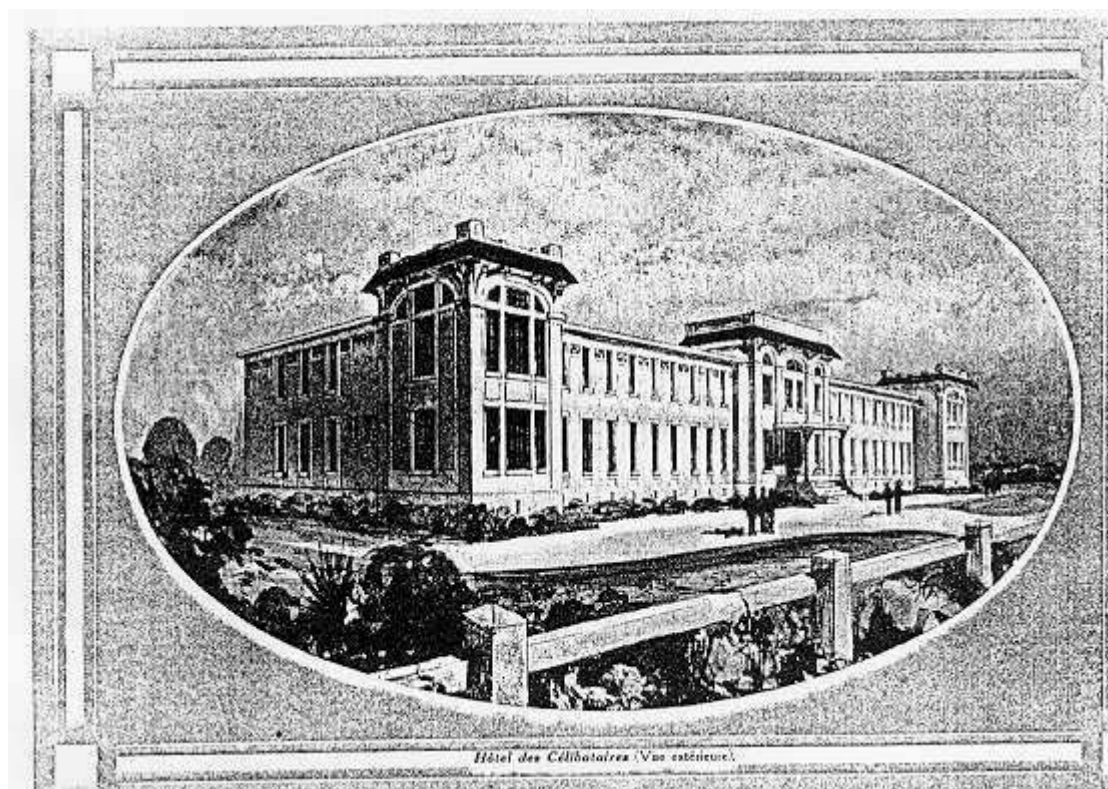
Les cités ouvrières



Maisons Ouvrières (Vue intérieure)

ECOMUSEE DE SAINT-NAZAIRE

© Document



Hôtel des Célibataires (Vue caténaire).

L'Hotel des célibataires © Document ECOMUSEE DE SAINT-NAZAIRE

La Société et ses entreprises sociales

Questions posées aux élèves:



CHAPITRE IV



LES ŒUVRES SOCIALES



'EST d'une manière très large que les Usines Métallurgiques de la Basse-Loire se sont intéressées au bien-être physique et moral des 4.000 ouvriers qu'elles emploient, aussi bien à TRIGNAC qu'aux mines de SEGRÉ.

Sécurité et hygiène du travail ; œuvres d'assistance et de mutualité ; logement et alimentation ; récréations et sports, autant de questions que la Société s'est efforcée de résoudre dans le sens le plus favorable aux travailleurs.

SÉCURITÉ ET HYGIÈNE.

Parmi les dispositions prises pour protéger le travail, il y a lieu de noter la généralisation des appareils de protection : garde-corps, couvre-engrenage, protège-courroie, pare-étincelles, pare-éclats, filets, signaux ou écriteaux avertisseurs, appareils de mise en marche et d'arrêt automatiques.

Pour la salubrité, une notable partie du programme d'avant-guerre a été exécutée : lavabos, vestiaires, water-closets hygiéniques, appareils pour dépoussiérage.

Nous traitons plus loin de la nourriture et du logement.

Un service médical et une infirmerie fonctionnent à l'usine depuis sa fondation. Ils sont assurés par un médecin qui donne à l'usine, dans un local approprié, des consultations gratuites aux ouvriers et à leur famille. Les médicaments sont délivrés gratuitement aux ouvriers.

À l'infirmerie, les médecins sont assistés de 3 infirmiers ou infirmières, dont un, par roulement, pour le service de nuit.

Les ouvriers blessés pendant leur travail y reçoivent tous les soins que nécessite leur état, lorsque celui-ci permet le pansement sur place.

© Document ECOMUSEE DE SAINT-NAZAIRE

[*haut de page*](#)



Les dépenses afférentes au service des blessés : honoraires des médecins, traitement des infirmiers, produits pharmaceutiques, rentrent dans la cotisation versée à la Caisse syndicale.

ŒUVRES D'ASSISTANCE ET DE MUTUALITÉ.

Énumérant simplement ce qui peut n'avoir qu'un caractère passager (indemnités de cherté de vie, subventions aux familles des mobilisés, œuvres diverses de guerre), nous nous arrêterons à deux manifestations d'assistance des **Usines Métallurgiques de la Basse-Loire** : les secours aux nécessiteux et la "Goutte de lait".

La Société accorde aux familles des ouvriers âgés, malades ou infirmes, des secours en argent ou en nature.

La "Goutte de lait", œuvre fondée par l'usine avant la guerre, distribue aux enfants en bas âge de l'agglomération de **Trignac** le lait stérilisé dont ils ont besoin. Une crèche doit être prochainement installée.

Nous signalerons, d'autre part, trois manifestations de l'esprit mutualiste :
1° La "Caisse de Primes d'Ancienneté", vise à renforcer la loi sur les retraites ouvrières et incite les ouvriers à y adhérer.

Elle est alimentée au moyen d'une subvention des **Usines Métallurgiques de la Basse-Loire**, doublant la contribution annuelle de chaque ouvrier adhérent à la loi. Les 2.200 affiliés à la caisse peuvent, à tout moment, se faire renseigner sur l'état de leurs comptes.

2° La "Caisse d'Assurance au Décès", également subventionnée par les **Usines Métallurgiques de la Basse-Loire**, assure aux veuves et orphelins d'anciens ouvriers décédés en activité de service et adhérent à la loi des retraites, la même allocation que celle de l'Etat (Frs : 150 à la veuve ; Frs : 50 par enfant, maximum de Frs : 300 par famille).

3° Enfin, l'usine donne des subventions de Frs : 5 par mutualiste et par an aux sociétés suivantes dont les membres font partie de son personnel : l'**Avenir**



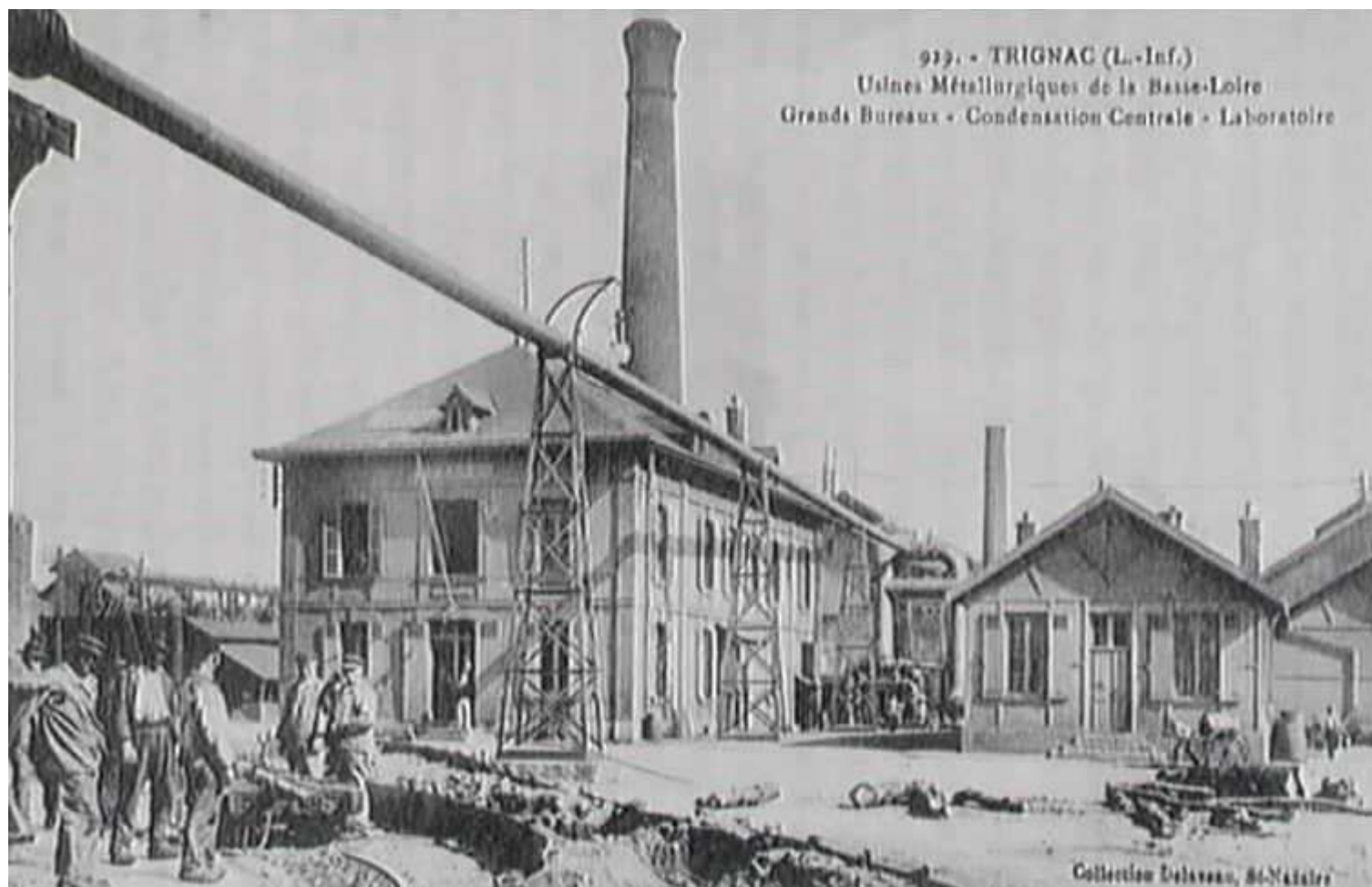
LEGENDE :
FORGES DE
TRIGNAC :
GROUPE DES
HAUTS-
FOURNEAUX ET
ESTACADE DE
DECHARGEMENT
DU MINERAL.

DATE CONNUE :
INCONNUE

DATE ESTIMEE
:1900

**Collection Carte
postale Patrick
PAUVERT/Cliché
Ecomusée de
Saint-Nazaire**

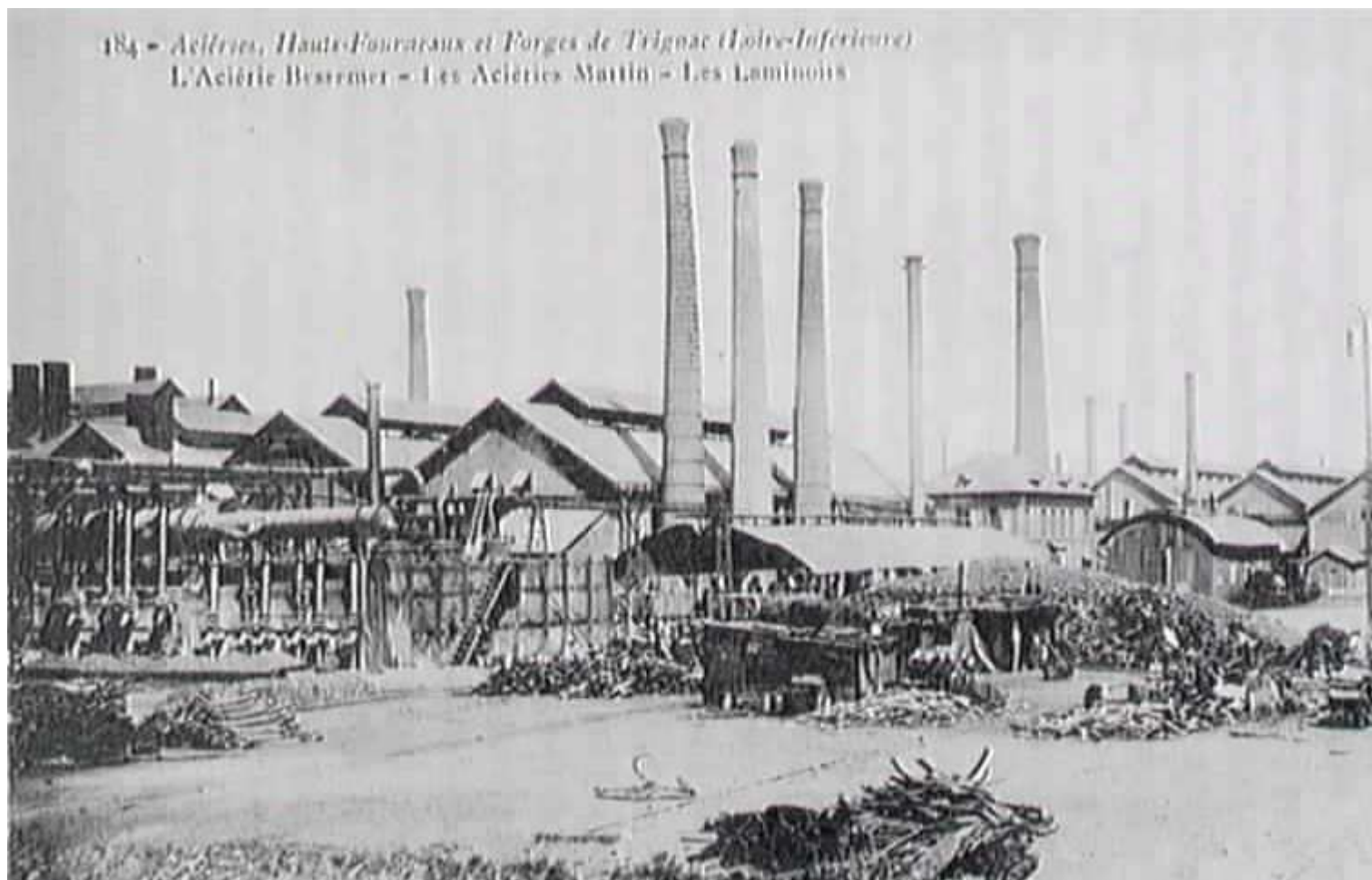
Les bureaux



LEGENDE : FORGES DE TRIGNAC : GRANDS BUREAUX, CONDENSATION CENTRALE, LABORATOIRE **DATE CONNUE :**
INCONNUE

DATE ESTIMEE : 1900 Collection Carte postale Patrick PAUVERT/Cliché Ecomusée de Saint-Nazaire

Des photos pour compléter la perception de la grande industrie à Trignac

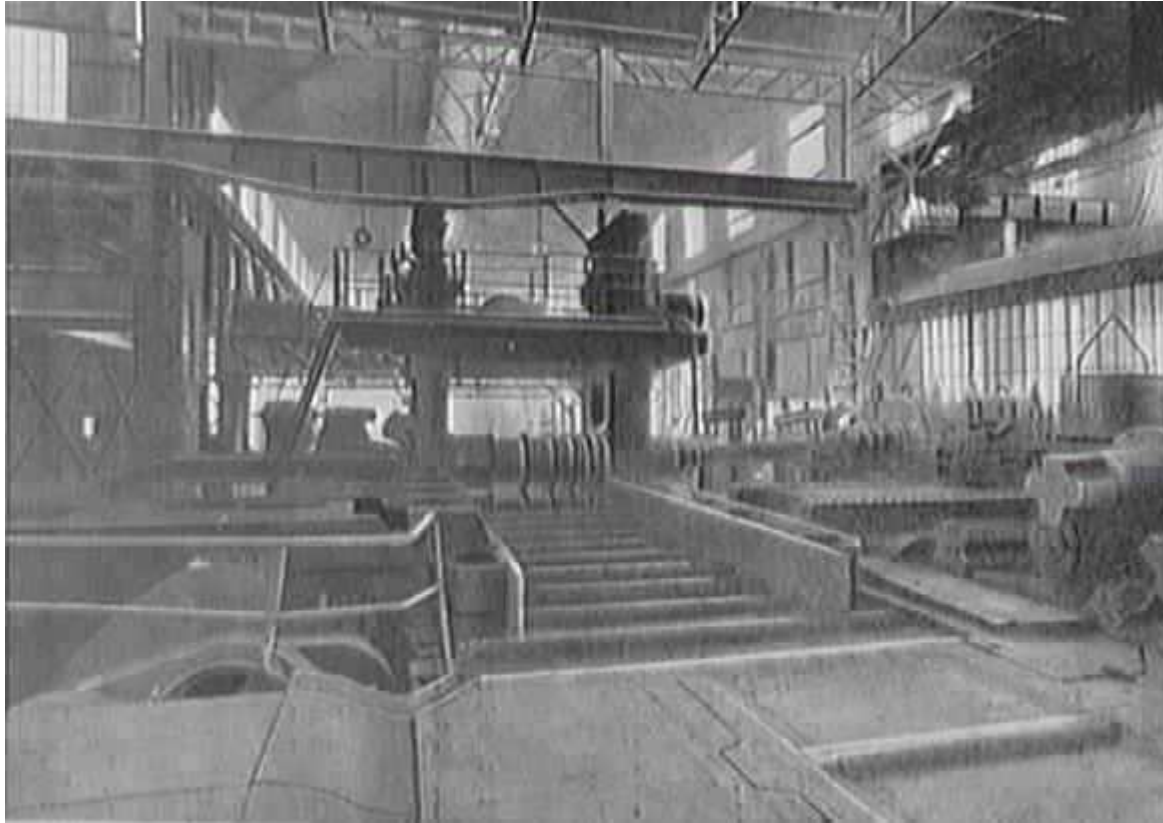


LEGENDE : FORGES DE TRIGNAC : ACIERIES ET HAUTS-FOURNEAUX (ACIERIE BESSEMER, ACIERIES MARTIN, LES LAMINOIRS).

DATE CONNUE : INCONNUE DATE ESTIMEE :1900 Collection Carte postale Ecomusée de Saint-Nazaire



**LEGENDE : FORGES DE TRIGNAC : ENTREE DES ESTACADES ET HAUTS FOURNEAUX. DATE CONNUE : INCONNUE
DATE ESTIMEE :1900 Collection Carte postale Patrick PAUVERT/Cliché Ecomusée de Saint-Nazaire**



**LEGENDE : FORGES DE TRIGNAC : VUE DU TRAIN BLOOMING. DATE CONNUE : INCONNUE
plaquette UMBL Collection Fernand GUERIFF/Cliché Ecomusée de Saint-Nazaire**

La grève de Trignac en 1894.

*La grève eut un énorme retentissement. Trignac devint, pendant quelques mois le point de mire de toute la France.
Cette présentation reprend des extraits en forme de récit des travaux*

- *de Michel Mahé en 1960, qui s'appuie sur la thèse de M. Barbance en 1948 pour construire son récit non sans le nuancer.*
- *des cahiers ou des publications en 1980 de l'AREMORS (voir bibliographie)*

Des citations du journal "Le Phare de la Loire" en 1894 (Arch.Départ.) illustrent et complètent le propos.

"Les causes de la grève

Grâce à leur reconstitution 1890, les Aciéries Hauts-Fourneaux et Forges de Trignac jouissaient d'une grande prospérité. Mais en 1894, une nouvelle ère de difficultés s'ouvraient. L'atelier de puddlage* à l'exploitation trop onéreuse fut fermé au début de 1894. La Société décidait de le rouvrir le 20 mars mais avec un effectif réduit d'un tiers et des salaires abaissés d'un 1/5. Le syndicat des Métallurgistes de Trignac intervint alors. Il demanda le maintien des salaires et des effectifs de l'atelier. La société refusa et aussitôt la grève se déclencha : le 30 mars à midi il y avait 1020 grévistes sur 1170 ouvriers .

Michel Mahé

Prétextant que les difficultés de trésorerie ne permettent pas de verser et cela depuis 15 ans des dividendes aux actionnaires et que les salaires sont "considérablement" plus élevés à Trignac que dans les autres usines de France et de Belgique, le directeur décide de réduire les effectifs et les salaires des puddleurs.

Etudes et documents sur Saint-Nazaire et le mouvement ouvrier AREMORS

**le puddlage : transformation de la fonte en fer ou acier par brassage de la pate en fusion ou martelage au marteau-pilon*

Les tentatives de conciliation

Le conflit n'était pas grave en lui-même. Un accord aurait pu très rapidement intervenir entre la Société et les grévistes . Une entrevue eut lieu très rapidement le 11 avril entre le Directeur et les 40 délégués ouvriers en présence du Sous-préfet et du Maire de Montoir. Une entente fut obtenue après 3 heures de discussion : on aboutit à des concessions mutuelles et l'on crut un instant la grève terminée.

L'intérêt des grévistes était d'être conciliants, en effet pour défendre 50 puddlers, 1200 familles soit 5 à 6000 personnes se trouvaient plongées dans la misère. Au même moment, les Chantiers de Penhoët licenciait plusieurs centaines d'ouvriers. Le moment semblait donc assez mal choisi pour déclencher une grève et l'atmosphère était à l'anxiété .

Attitude des ouvriers de Trignac

"Les ouvriers étaient très calmes. Bien vite ils se fatiguèrent de la grève A l'intérieur de l'usine toutes les mesures de sécurité avaient été prises. De nombreuses forces de police étaient sur place et il n'y eut pas de heurts. Les attroupements étaient facilement dispersés et après chaque réunion publique chacun s'en retournait chez soi . Il y eut quelques incidents qui suscitèrent quelques arrestations (17 seulement sur 54 jours de grève)

Mais fait essentiel la grève de Trignac survenait après plusieurs conflits retentissants (celui de Fourmies* en particulier) et suscitait à nouveau les passions.

Après le Nord, Trignac devint le point de mire de la France en cette période de vacances de l'Assemblée. Tous les journaux en parlaient .Ainsi lors du procès d'un des meneurs de nombreux journalistes parisiens accompagnaient Nantais et Nazairiens. **Viviani** siégeait au banc de la défense."

** Fourmies : ville industrielle du Nord de la France où le 1 mai 1891, une grève avait été l'occasion d'un affrontement entre ouvriers et forces de l'ordre, 9 morts . Ce drame provoque un progrès des idées socialistes en France.*

Attitude des autorités

Le ministre de l'Intérieur Raynal la définit nettement à l'Assemblée Nationale du 24 août 1894 en réponse à l'interpellation du député de Saint-Nazaire F. Garnier . Raynal montrait que depuis 15 ans date de la fondation de l'usine, aucune des deux sociétés administratrices n'avait versé des intérêts ni des **dividendes**. D'autre part, les salaires donnés aux ouvriers de Trignac étaient nettement plus élevés que ceux d'usines concurrentes placées dans des situations analogues. En conclusion , il trouvait normal que la Société ferme l'atelier de puddlage et réduise le salaire des ouvriers . Il rappelait le rôle conciliateur du gouvernement : le sous-préfet de Saint-Nazaire faisait tous ses efforts pour obtenir un arrangement.

Mais le cabinet Casimir Périer dont Reynal était ministre s'efforçait de rétablir l'ordre. A cet effet, neuf brigades de gendarmerie à pied et à cheval étaient arrivés sur place. Le procureur de la République Marion de Froncé fut mis à la retraite pour ne pas avoir réagi avec assez d'énergie.

Plannaccassagne alors sous-préfet de Saint-Nazaire se dépensait comme un beau diable. Il faisait fréquemment des courses entre Saint-Nazaire et Trignac ... Le 17 août, 3 hommes et deux femmes furent arrêtés et condamnés le 20 de 4 à 20 jours de prison. Le gouvernement tenait à respecter une attitude ferme. Il ne voulait pas que le droit de grève devint " l'obligation de grève"

De plus le préfet demande au sous-préfet que " si les manifestations se produisent sur les voies publiques, il doit les réprimer sans faire aucune distinction entre les perturbateurs, d'examiner s'il ne conviendrait pas que les maires de Saint-Nazaire et Montoir prennent toutes les mesures utiles pour que les **députés étrangers socialistes** quittent sans retard le territoire de leur commune dans l'intérêt de l'ordre et de la sécurité publique

Etudes et documents suir Saint-Nazaire AREMORS

Essais de reprise du travail

Il y eut une légère reprise du travail, sous la protection de la police, dès le 9 avril . les ouvriers étaient peu nombreux, les cadres et les chefs d'équipe durent eux-mêmes prendre part au déchargement des wagons de charbon. On comptait les jours suivants 40 à 50 rentrées.

L'échec des négociations du 11 mécontenta certains ouvriers qui étaient prêts à retourner à l'usine. Des attroupements se formèrent pour les en empêcher : deux nouvelles arrestations eurent lieu, suivies de condamnations à 1 et 3 mois de prison . Les autorités publiaient un bulletin officiel quotidien pour faire connaître le nombre des entrées, ceci dans un but d'encouragement. Mais cela n'eut guère d'influence sur les ouvriers et ne fit guère qui susciter une fois de plus la verve moqueuse de Brunelière*. On ne comptait à la fin de la grève que 150 ouvriers au travail.

**Brunelière : socialiste nantais, un guesdiste, Charles Brunelière, fondateur de la Fédération socialiste de Bretagne.*

Arrestations et procès

Les arrestations peu nombreuses étaient dues à outrage à gendarmes, **atteinte à la liberté du travail**. A cause de cela, le procureur général de Rennes demanda la levée de **l'immunité parlementaire** contre le député Toussaint. A la Chambre, une commission fut constituée pour examiner cette demande. Millerand, le rapporteur conclut au rejet des poursuites. Le gouvernement posa la question de confiance" et les poursuites furent votées par 279 voix contre 214.

Abraham, cabaretier et conseiller municipal socialiste de Saint-Nazaire considéré comme meneur fut arrêté deux fois pour avoir poussé à la révolte, pour contraindre les ouvriers à cesser le travail le 1er mai. Il fallut toute l'habileté de Millérand et de Viviani pour lui éviter une condamnation sévère et lui faire accorder les circonstances atténuantes.

Le Phare de la Loire 5 mai 1894 (A. D.)

La journée du 1er mai s'est passé dans le calme à Saint-Nazaire. Il n'y a pas eu le moindre incident on évalue à 350 le nombre des ouvriers qui ont chômé hier.

Le citoyen Abraham conseiller municipal socialiste a été arrêté le soir à 6 heures pour atteintes à la liberté du travail. Hier matin, il s'était rendu aux Chantiers de monsieur Godard et sommait les ouvriers de suspendre le travail et de célébrer le premier Mai en abandonnant le chantier, on dit même qu'il les menaca. Le procureur de la République ouvrit une information ensuite de laquelle le juge d'instruction lançant un mandat d'amener le commissaire de police s'est présenté à 6 heures du soir au café de la Solidarité et a mis le citoyen Abraham en état d'arrestation. Il a été écroué immédiatement à la maison d'arrêt. Il n'y a pas eu d'incident.

Ainsi que l'écrivait Brunnelière, " Malgré le petit nombre d'ouvriers au chômage, relativement aux dernières grèves du Pas de Calais, cette grève a une grande importance par suite de l'attitude des agents du gouvernement : c'est évidemment une escarmouche de **guerre sociale** ..."

L'action des chefs socialistes

La grève de Trignac fut une excellente occasion pour les chefs socialistes de mener l'action avec vigueur . A Trignac arrivèrent les délégués des **Bourses du travail** de Saint-Nazaire, Nantes et Paris puis un délégué de la Fédération des métallurgistes de France, Poulain. Ce délégué fut d'ailleurs maltraité au cours d'une rixe. Les députés socialistes de la Seine arrivèrent dès le 6 avril Certains restèrent sur place jusqu'à la fin de la grève, Toussaint et Coutant par exemple. D'autres se relayèrent et ne restèrent que quelques jours, Sembat, Vaillant Millérand vint défendre Abraham lors de son premier procès, Viviani vint pour le second.

Le Phare de laLoire Paris le 9 mai 1894

Le groupe socialiste réuni à l'issue de la séance de la Chambre rend a décidé de tenir un manifeste pour protester contre la décision du gouvernement de poursuivre monsieur Toussaint dont le seul crime est d'avoir pris parti pour les travailleurs. Dès ce soir plusieurs des nôtres iront à Trignac et partout où le prolétariat a besoin de ses représentants pour lutter contre l'arbitraire du capital

Viviani : c'est la guerre a mort déclarée. Nous l'acceptons. Et voilà que modifiée s'applique aux circonstances présentes la grande parole de Saint-Just : Osez, nous oserons !

Satisfaction des députés gouvernementaux : on peut être fixé sur ceux qui soutiennent les commis voyageurs de la grève et sur ceux qui donnent leur appui à un gouvernement énergique.

Tous les après-midi une réunion se tenait à Trignac au café Fournel. Poulain et Toussaint prenaient habituellement la parole, présentant le député de passage qui parlait aussi et faisait voter un ordre du jour. Ils encourageaient les grévistes à maintenir leurs revendications et à continuer la grève, jusqu'au succès.

Certaines réunions furent organisées pour les femmes de Trignac, leur demandant de soutenir l'effort de leur mari. A deux reprises, le 12 avril et le 9 mai les meneurs obtenaient d'elles réunies à 400 environ, un vote favorable à la poursuite de la grève.

D'autres réunions se tenaient à la Salle de la Jeunesse à Saint-Nazaire, quelques-unes eurent lieu dans divers centres métallurgiques de la région : Couéron et Basse-Indre, également Nantes où le maire hostile aux socialistes refusa de prêter le local habituel des conférences et menaçait d'emprisonner les députés qui viendraient à Nantes parler de la grève de Trignac.

La région devint peu à peu une vaste tribune C'était une excellente occasion pour les socialistes d'exposer leur doctrine et de développer leur système.

15 avril 1894 Le Phare de la Loire

La grève de Trignac dont on avait espéré la fin prochaine continue Je vous ai téléphoné hier l'attestation puis la mise en liberté provisoire du citoyen Toussaint, député de la Seine et la condamnation de cinq grévistes en police correctionnelle. Toutes les propositions de conciliation ont été repoussées et la continuation de la grève a été votée. Cette résolution a provoqué une certaine excitation. Les gendarmes à cheval font de fréquentes patrouilles. Le citoyen Toussaint accompagné du citoyen Lebrun secrétaire de la Bourse du travail attendent à la gare le citoyen Sambat, député. Ces messieurs sont allés à Trignac, ont fait une visite chez un avocat de notre ville. Aujourd'hui à deux heures une réunion a lieu salle Fournel. Le citoyen Sambat

prendra la parole pour exhorter les ouvriers à continuer la lutte. Ce matin, une entrevue a eu lieu entre les délégués ouvriers et le directeur qui a déclaré que l'administration reprend sa liberté d'action et que si les ouvriers volaient reprendre le travail ils ne pourraient rentrer qu'aux anciennes conditions.

On nous affirme que ces Millerand le député socialiste qui défendra le citoyen Abraham devant le tribunal correctionnel de Saint-Nazaire. Une réunion de femmes de grévistes devait avoir lieu cet après-midi. Une soixantaine d'ouvriers ont continué le travail en déchargeant les wagons. La gendarmerie assure la liberté du travail.

Le Phare de la Loire 14 mai 1894

J'ai crié vivement la commune parce que j'estime que c'est la commune qui en 1871 a sauvé la République J'ai crié contre les Panamistes qui se trouve sur les bancs de la Chambre. La majorité de la Chambre est composée de financiers Ils s'accrochent à leur coffres-forts. Le gouvernement n'a qu'un but : détruire les syndicats ouvriers. Aussi a-t-il pris prétexte des attentats anarchistes pour faire voter des lois rétrogrades. Il sait bien que les socialistes n'ont rien à voir avec les anarchistes.

La Grève comme un malentendu (Le Phare de La Loire 12 mai 1894)

Je serai condamné à la prison puisqu'il n'est plus permis de dire à un gendarme qu'il est insolent mais je souffrirai pour la cause et d'ailleurs la prison infligé par les bourgeois au lieu d'être un déshonneur est un titre de gloire.

Millérand : Casimir d'Anzin a fait siffler sa cravache hier à la Chambre et sa majorité d'esclaves a obéi servilement. En même temps elle jette un défi au parti socialiste ce défi nous le relevons. Un grand meeting aura lieu à Paris pour soutenir Toussaint et les résistants de Trignac.

Millerand le soir à une réunion socialiste de Saint Nazaire :

Casimir Périer regroupe autour de l'assiette au beurre tous les bourgeois réactionnaires opportunistes , cléricaux, vendeurs d'orviétans. Il a commis la plus insigne maladresse car soudain se sont réunis en un seul faisceau toutes les forces socialistes du pays qui se retournent vers le pays qui lui disent : voyez la réaction relève la tête le parti socialiste seul peut vous donner l'émancipation et la vraie liberté. Il ne peut plus y avoir d'équivoques : d'un coté, toutes les réactions sont groupées autour du gouvernement pour arrêter la marche du pays vers le progrès, de l'autre les forces de la démocratie assoiffée d'idéal de liberté de réforme. Notre programme est bien simple, nous faisons appel à tous ceux qui souffrent, à tous ceux qui peinent, au travailleur au miséreux, aus déshérités de la fortune. Notre doctrine deux mots Solidarité et Amour.

En venant en Bretagne nous irons de communes en communes porter la bonne parole jusque à la conquête définitive de la presqu'île bretonne par le socialisme. Je résume ma pensée en quelques mots : La première République a donné la liberté à l'homme. La 2ème République lui a donné le bulletin de vote la 3ème République lui a donné l'instruction. La république sociale lui donnera le bonheur.

Les secours aux grévistes.

Les ouvriers trignacais étaient sans ressources, les socialistes allaient se préoccuper d'en trouver. Dès son arrivée, Poulain versa 1200 francs. Les Bourses du travail de Nantes et de Saint-Nazaire versèrent de l'argent. L'Union des mécaniciens envoya 500 francs et s'engagea à donner 200 francs par semaine pendant la durée de la grève. Plusieurs journaux ouvrirent des souscriptions : " La petite république" de Marcel Sembat, "Le peuple" de Cassart, à l'instar de Charles Brunnelière. La Fédération socialiste nantaise fit parvenir 25 francs en même temps que des lettres adressées au syndicat des métallurgistes de Trignac, dont nous extrayons ces passages : " Soyez convaincus que les souffrances endurés par les grévistes, leur constance et leur énergie nous causent la plus vive émotion ..." (4 mai) " Notre gouvernement a mobilisé ses fonctionnaires, sa police, ses gendarmes, ses dragons, pour servir les intérêts de la Compagnie ; il considérait comme une grande victoire de vous terrasser ..." (10 mai)

Les secours affluant de partout, les ouvriers ayant touché en tout 80 000 francs lors de la dernière paye refusèrent de toucher leur dernière quinzaine. Le syndicat ouvrier de Trignac émit au cours de la grève 25 000 francs de bons escomptés par leurs fournisseurs habituels des ouvriers et remboursables par la suite. Il est remarquable qu'un tel élan de solidarité se soit fait jour dès cette époque.

Les oppositions de journaux

Outre le gouvernement, opposant essentiel, et les dirigeants de la Société , on notait aussi une certaine opposition des journaux locaux : " La démocratie de l'Ouest, L'avenir de l'arrondissement de Saint-Nazaire". Les journaux jugeaient sévèrement l'action des députés considérés comme néfaste et " perpétuant le mal"

Dans une lettre au député Faberot, la "Démocratie" montrait que les ouvriers étaient les jouets d'ambitieux et dénonçait l'action et les interventions néfastes des députés prêchant la poursuite de la grève et plongeait les ouvriers dans la misère .

Résultat de l'action des députés socialistes

Dans la journée du 11 avril, un accord était élaboré entre le Directeur de l'usine et les 40 délégués ouvriers : les puddlers avaient trois semaines pour trouver un autre travail, la paye devait avoir lieu tous les deux samedis, les manoeuvres avaient droit à 31 centimes de l'heure au lieu de 28 etc...Mais le lendemain Toussaint et Poulain faisaient refuser cet accord. Pour la première fois les femmes étaient sollicitées. Le 14 avril la Société offrait la reprise du travail aux conditions précédentes, les autres réclamations devant être examinées par la suite. Mais sous la pression de Sembat, Poulain, et Coutant les grévistes exigèrent la suppression des marchandages, 35 centimes de l'heure pour les manoeuvres et la promesse qu'aucun renvoi n'aurait lieu pour fait de grève.

Le 20avril, nouvelle tentative de négociation repoussée par la Société. On ne voyait pas la fin de la grève.

Coup de théâtre le 8 mai : la Société donnait 8 jours aux ouvriers logés dans les maisons lui appartenant pour évacuer. Ceux-ci s'apprêtèrent à résister par la force .

Le 16 mai après la condamnation d'Abraham, les négociations reprirent . De Sincay, administrateur de la Société, vint de Paris afin de discuter avec les délégués ouvriers. Il leur proposa un salaire pour les manoeuvres de 34 centimes, la reprise des grévistes au fur et à mesure des besoins de l'usine, mais aussi hélas la fermeture de l'atelier de puddlage et le renvoi des ouvriers .

Les ouvriers bataillèrent pendant deux jours pour ne pas perdre sur tous les points (ils voulaient d'ailleurs obtenir 3 centimes pour les manoeuvres) mais le 19 mai ils durent se résigner à accepter les conditions de la Société.

Le syndicat de Trignac qui avait organisé le conflit pour un motif moins défendable lutta 54 jours pour rien . La grève de Trignac fut un échec.

La reprise du travail

Le lundi au matin le 21 mai, tous les ouvriers se présentèrent à l'embauche , 1067 étaient engagés mais seulement 670 furent employés tout de suite. Les hauts-fourneaux furent remis en marche et à la fin du mois, 1100 ouvriers presque tous les grévistes donc étaient employés. Seuls les 38 puddlistes furent renvoyés. Les conditions finalement acceptées étaient bien moins avantageuse que celles proposées le 11 avril .

Analyse des causes de l'échec

Il y eut de nombreuses raisons qui amenèrent l'échec de la grève. Une seule satisfaction : la plupart des ouvriers avaient suivi les directives puisque 1/ 10ème seulement d'entre eux avaient continué le travail .

Malgré les appuis moraux et financiers, on ne peut pas dire qu'il y ait eu aide effective. Il n'y eut pas de grève dans les Chantiers de construction navale de Saint-Nazaire, ni parmi les ouvriers du port (malgré les appels au chômage du 1er mai). L'esprit de solidarité et l'esprit de classe n'existait pas encore chez les ouvriers. Chacun agissait un peu par égoïsme car à cette époque l'offre de travail était encore de beaucoup supérieure à la demande.

Les tentatives d'arbitrage du juge de paix, du sous-préfet et du maire de Montoir furent vouées à l'échec. Les conseils de modération n'eurent aucune prise sur les ouvriers et sur les patrons.

Les négociations entre les délégués et le représentant de la Société n'aboutirent pas. Le patron avait en effet pris de très fermes résolutions et les tint jusqu'à ce que les ouvriers fléchissent.

Enfin, l'attitude de contrainte du gouvernement envers les ouvriers : le gouvernement fit tout pour briser la grève pourtant autorisée à cette époque.

Conclusions:

1er point de vue : " Cette attitude nous prouve que si le droit de grève était inscrit dans la loi, la grève demeurerait un délit aux yeux de beaucoup. De plus, l'inexpérience des chefs de syndicats amenait des conflits dont les ouvriers étaient les seules victimes . Il fallut de nombreuses années aux travailleurs pour apprendre à se servir de cette arme redoutable qu'est une grève préparée et déclenchée à bon escient. " *M. Mahé*

second point de vue : " Tulève de la Bourse du travail écrit en 1894 : " Voici le bilan de la lutte, l'augmentation de 3 centimes pour les manoeuvres présente une somme annuelle de 125 000 francs qui ajouté à l'endiguement de la diminution de 20% que l'on voulait opposer aux autres corporations ...donne une moyenne de 1 250 000 francs qui reste au pays A coté du but matériel obtenu, la grève a permis de semer des germes indestructibles et l'idée sociale, imparfaitement connue est maintenant ancrée profondément au coeur de cette vaillante population de Trignac"

extrait de "Etude et documents sur Saint-Nazaire et le mouvement ouvrier de 1848 à 1920" AREMORS

